



**HAL**  
open science

## Portrait d'un fondateur, Julius Euting

Christophe Didier

► **To cite this version:**

Christophe Didier. Portrait d'un fondateur, Julius Euting. Frédéric Barbier. bibliothèques Strasbourg origines XXIe siècle, BNU / Editions des Cendres, pp.250-251, 2015, 9782859230609. hal-04475387

**HAL Id: hal-04475387**

**<https://hal.science/hal-04475387v1>**

Submitted on 23 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Julius Euting, bibliothécaire, directeur de la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek* de 1900 à 1909, naît à Stuttgart en 1839. Sur les traces de Hölderlin, de Mörike ou encore de Hegel, il achève ses études au *Stift* de Tübingen, qu'il quitte en 1862, animé d'une passion pour les langues anciennes qui ne le quittera plus. Celle-ci, jointe à une attirance marquée pour l'Orient, lui fait poursuivre son cursus à Paris, Londres et Oxford. C'est notamment pour financer ses travaux de recherche qu'il accepte, en 1868, de devenir bibliothécaire à l'université de Tübingen. L'Orient continue toutefois de le passionner, et il effectue à cette époque son premier grand voyage aventureux jusqu'à Constantinople et Smyrne. Sa vie durant, il continuera de rythmer son activité de bibliothécaire par ces voyages, dont le but premier demeurerait scientifique : il devient alors un spécialiste des langues orientales et multiplie les publications sur ce sujet, maîtrisant les langues sémitiques – hébreu, araméen – aussi bien que l'arabe.



Julius Euting en promenade, photographie originale (coll. BNU-JPR).

Mais c'est d'abord un bibliothécaire efficace, auquel le directeur de la *KULB*, Karl August Barack, fait appel en 1872 pour le charger du fonds orientaliste dans les collections nouvellement reconstituées après l'incendie de 1870. Il fera sa carrière à Strasbourg. Il met alors en pratique le classement systématique des fonds qu'il a expérimenté à Tübingen. Par ailleurs, il s'intègre à la vie strasbourgeoise en donnant des cours à l'université comme au gymnase protestant, fonctions qu'il conservera également toute sa vie.

Autre facette de cette personnalité originale, illustrant l'adage « *mens sana in corpore sano* », ce qui est peu banal à l'époque : Euting participe à la fondation du Club vosgien en 1872, et il assurera la présidence de la section de Strasbourg pendant 33 ans. Encore une fois – comme au cours de ses voyages –, son plaisir de marcheur se double d'une activité scientifique puisqu'il s'attelle à la réalisation de cartes au 50 000<sup>e</sup> du massif.

Si l'on cherche à définir au mieux l'originalité du personnage – qui fut très pittoresque –, il faut évoquer sa double personnalité d'aventurier forcené et de scientifique exigeant. Ses publications épigraphiques lui ouvrent les portes de tous les congrès, et il siège comme professeur honoraire à la faculté de philosophie de l'université de Strasbourg. Mais il poursuit aussi ses expéditions lointaines : au cours de son grand voyage de quinze mois, en 1883-1884, il parcourt 2 300 km dans le désert d'Arabie où, à dos de chameau, suivant des caravanes, habillé en Bédouin et rebaptisé Abd el-wahhâb (« serviteur du Tout-Puissant »), il multiplie les estampages au péril de sa vie, pour l'amour des lettres et des inscriptions. C'est aussi ce qui fait sa célébrité : de conférences en articles de presse, Euting évoque l'extraordinaire butin épigraphique qu'il a rapporté et qui l'occupe, faisant de lui un spécialiste incontesté du Proche- et du Moyen-Orient. La bibliothèque, bien sûr, n'est pas oubliée, et s'enrichit de tout ce matériau qui la transforme en établissement de référence, ce qu'elle est restée. Euting contribue, dans le même esprit et avec la même détermination, à doter les musées de collections orientales : c'est à lui, pour partie, au terme de négociations compliquées, que l'on doit la présence d'un palais omeyyade du VIII<sup>e</sup> siècle dans la section islamique du *Pergamonmuseum* de Berlin.

Après vingt-huit ans de loyaux services, Euting termine sa carrière en qualité de directeur de la *KULB*, à partir de 1900 et durant neuf ans. Si l'on a pu lui reprocher une gestion parfois fantaisiste et un secteur oriental surreprésenté,

senté, force est de reconnaître aussi des choix déterminants dans la constitution des fonds, comme l'entrée de la bibliothèque dans le « Cartel des papyrus » (1902), qui lui permit des acquisitions nombreuses et remarquables, ou encore l'entrée du fonds Gobineau (1905). Il passa sa retraite en notable, occupé à ses activités éditoriales et mettant de l'ordre dans ses récits de voyages. Il ne laissa rien au hasard : il avait choisi où reposer pour l'éternité (en Forêt-Noire du Nord, à 1 041 m d'altitude, où une plaque, depuis 1980, rappelle sa présence), et à qui léguer ses collections personnelles. Aujourd'hui, la *KULB* devenue BNU, le musée Linden de Stuttgart et quelques autres institutions prestigieuses se partagent estampages, monnaies, objets et publications divers des anciennes collections Euting.

Personnage incontestablement original, le seul bibliothécaire à avoir laissé son nom sur deux sommets de montagne, il a marqué durablement la BNU qui lui doit l'organisation ancienne de ses collections et le caractère oriental d'une partie de son fonds ancien.

Christophe DIDIER

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ  
ET DE LA BIBLIOTHÈQUE :  
LA MAISON TRÜBNER

Les Trübner viennent de Heidelberg, où Karl Albrecht Trübner exerce la profession d'orfèvre, et où son fils, Johann Nikolaus, naît en 1817. Après le cursus d'études secondaires, Johann Nikolaus entre, à quatorze ans, en apprentissage à la grande librairie Mohr (*Akademische Buchhandlung Mohr & Zimmer*), les éditeurs du célèbre *Cor enchanté*. Il poursuivra chez Hoffmann & Campe, la grande maison libérale de Hambourg, avant de venir chez Friedrich Wilmans, éditeur de Schlegel et de Hölderlin, à Francfort. Le voici, enfin, chez Longmann & C<sup>o</sup> à Londres (1842), ville où il réussit, dix ans plus tard, à s'établir de manière indépendante. Il travaille surtout dans le domaine de la librairie savante (philologie, etc.), mais il est aussi très attentif à exploiter les opportunités offertes par l'organisation d'un marché mondial du livre à partir de Londres, qu'il s'agisse des États-Unis, des Indes ou de l'Extrême-Orient. C'est ce réseau international qu'il mettra au service de la reconstitution de la bibliothèque de Strasbourg après 1870.

Le neveu de Johann Nikolaus, Karl Ignaz Trübner, naît à Heidelberg en 1846, et commence, lui aussi, très jeune, un cursus d'apprentissage, lequel s'achèvera à Londres à partir de 1866. Johann Nikolaus songe à lui pour lui succéder, mais le rattachement du *Reichsland* à l'Empire allemand bouleverse la donne : les autorités encouragent en effet la fondation à Strasbourg d'une « Librairie universitaire » qui travaillerait avec la nouvelle université impériale. C'est en définitive le jeune Karl Ignaz Trübner, alors âgé de vingt-cinq ans à peine, qui s'établit à Strasbourg, où le *Trübner Verlag* (Éditions Trübner) est fondé en 1872, et commence aussitôt à publier. Trübner exerce en outre la librairie d'assortiment, mais aussi la commission pour ses collègues du *Reichsland*, et à l'occasion l'antiquariat. Bien entendu, la Maison s'inscrit bientôt parmi les principaux fournisseurs réguliers de la nouvelle *KULB*.

À partir de 1890 pourtant, l'extension et la spécialisation croissantes des affaires imposeront à Trübner de se concentrer sur le seul domaine de l'édition. Cette même année, il lance le premier annuaire spécialisé du monde universitaire, en l'espèce du *Minerva. Jahrbuch der gelehrten Welt* : l'annuaire manifeste l'articulation entre la librairie et le « monde savant », au premier chef les universités et les bibliothèques. Le succès immédiat explique que, dès la seconde livraison, on passe de 329 à 827 pages (!), avec un contenu considérablement enrichi. L'annuaire donne non plus le seul tableau des universités, mais aussi, peu à peu, un tableau géographique, la liste des congrès internationaux, et, pour la partie principale toujours classée par villes, le détail des établissements d'enseignement supérieur, des bibliothèques, des archives, des musées, etc., avec des notes statistiques et une présentation historique rapide, outre une partie publicitaire – dans laquelle la Librairie Trübner figure bien évidemment en bonne place. Trübner théoriserait cette articulation entre la librairie et le monde scientifique dans une plaquette publiée en 1903<sup>1</sup>. En moins d'une génération, le libraire a fait de Strasbourg un pôle majeur de l'édition scientifique au niveau mondial.

L'affaire du *Codex Manesse* marque son triomphe. Le *Codex*, véritable monument de la littérature allemande des *Minnesänger*, était conservé à Heidelberg, mais il entre dès le XVII<sup>e</sup> siècle dans la collection des frères Dupuy, puis à la Bibliothèque royale de Paris. Trübner en publie un fac-similé en 1887<sup>2</sup>, et il va jouer un rôle clé dans l'affaire de sa restitution à l'Allemagne. Le dossier lui-même est lié à la tristement célèbre « Affaire Libri », du nom de ce membre de l'Institut, professeur au Collège de France, qui